

# C'est terminé

Meymat Tiphaine

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier. Elle était adressée à ma grand-mère, qui était depuis quelques semaines en maison de repos à cause d'une chute dans les escaliers. Je gardais sa maison en son absence. La lettre venait d'une de ses amies, qu'elle avait connu il y a bien longtemps. La personne demandait de ses nouvelles, elle espérait que ce qu'elle lui avait imposé n'allait pas gâcher leur si longue amitié, et que cela ne lui avait pas causé de tort. Elle ajouta qu'elle avait d'ailleurs trouvé une solution à toute cette histoire et qu'il fallait que ma grand-mère se rende au plus vite chez elle avec toutes les photos qu'elle pouvait avoir de la maison en question, ainsi que le tableau qu'elle lui avait confié. Cette demande me parut étrange. De quelle histoire cette personne parlait-elle ? Je me souvenais vaguement de cette femme et de sa maison. Ma grand-mère m'avait emmenée quelques fois en vacance là-bas lorsque j'étais petite. Mais elle m'avait toujours formellement interdit d'entrer dans cette vieille maison qui se rapprochait plus du manoir et qui donnait un peu la frousse parfois. Je mis la lettre dans mon sac pour la montrer à ma grand-mère lors de ma visite quotidienne.

En fin d'après-midi lorsque je rejoignis ma grand-mère, elle me raconta sa journée, sa guérison qui n'allait pas assez vite pour elle, que sa maison lui manquait, et qu'elle s'offrirait des vacances à la mer à sa sortie en rendant visite à son amie parce qu'elle avait quelque chose d'important à lui avouer. Je lui tendis la lettre, en lui précisant qu'elle était arrivée ce matin. Son visage changea pendant la lecture, elle parut angoissée. Elle me dit qu'elle devait impérativement aider son amie, et que je devais l'emmener le plus vite possible. Elle s'agita pour sortir à l'instant de l'institut. J'essayais tant bien que mal de la raisonner, mais rien ne semblait la calmer, elle voulait à tout prix sortir. Je réussis à lui faire entendre raison, et à la persuader d'attendre l'autorisation des médecins pour sortir. Elle me promit d'attendre jusqu'au lendemain, mais que je devais impérativement apporter ce dont son amie avait besoin si elle-même ne le pouvait pas. Je lui en fis la promesse. Elle m'indiqua l'endroit où se trouvaient les photos, ainsi que le tableau. Il était accroché en haut des escaliers, la dernière fois qu'elle l'avait vu. Elle précisa que je devais faire très attention en le décrochant.

En rentrant le soir je me rendis au sous-sol et pris la boîte qui contenait les photos dans la grande armoire comme me l'avait indiqué ma grand-mère. En remontant, je m'installais dans le fauteuil pour les regarder. Pour la plupart on y apercevait l'amie de ma grand-mère assez jeune avec des membres de sa famille, dans sa maison, son jardin, ou dans son allée. Sur quelques-unes ma grand-mère était également présente. Une photo attira mon attention. Elle était plus ancienne que les autres, un peu abîmée, et représentait uniquement la maison. Je la regardais plus en détail et la

fenêtre de ce qui devait être le grenier ou bien une chambre sous les combles, capta mon regard : Il y avait une sorte d'ombre. Je repris les autres photos pour vérifier que cette ombre n'y figurait pas, mais à chaque fois que cette fenêtre apparaissait l'ombre était présente. Cela m'intriguait ! En décrochant le tableau je ne pus m'empêcher de vérifier si l'ombre était aussi présente. Ce qui me surprit le plus n'était pas sa présence mais le fait qu'elle ait disparu lorsque mon regard s'est posé dessus. En reprenant mes esprits je décrochais le tableau et le mis dans un sac à côté de la boîte de photos. Plus tard dans la soirée, alors que je m'apprêtais à monter me coucher j'entendis frapper deux petits coups à la porte. En ouvrant, je découvris seuil inoccupé.

Le lendemain, j'allais chercher ma grand-mère qui avait eu l'autorisation de sortir pendant trois jours et nous étions chez son amie en début de soirée. Lorsqu'elle m'avait demandé si j'avais bien pris le tableau, et que je lui avais montré le siège arrière, elle eut un mouvement de recul et me supplia de le mettre dans le coffre. Pendant le trajet elle semblait agitée, pensive, et n'arrêtait pas de regarder sa montre. Je lui fis part de cette ombre qui apparaissait sur les photos et même le tableau, mais elle me fit entendre que mon imagination était débordante et qu'elle était fatiguée. Elle souhaitait profiter de cette longue route pour se reposer. Elle dormit durant tout le trajet.

Lorsque nous sommes arrivées devant la maison, l'amie de ma grand-mère sortit de son manoir et se figea en me voyant. Ma grand-mère s'approcha difficilement avec ses béquilles pour la saluer. Je m'approchais pour l'aider mais elle me demanda de rester près de la voiture un instant. Elles se mirent à chuchoter en me regardant, son amie semblait réticente à ma venue. Ma grand-mère réussit à la convaincre, et j'entrais pour la première fois dans cette demeure. L'intérieur ne me surprenait pas. C'était exactement comme je me l'étais imaginée. Vieux et froid, à l'image de la propriétaire. L'hôte me pria de déposer nos affaires dans la chambre qu'elle avait préparée pour ma grand-mère, au premier étage. La troisième porte sur la gauche de l'escalier. Mais en voyant l'état de ma grand-mère avec sa jambe cassée elle se dit qu'elle lui préparerait plutôt la salle à manger comme chambre provisoire pour qu'elle n'ait pas à monter les marches. La chambre du premier serait donc la mienne. En déposant mes affaires j'entendis frapper. La porte était ouverte, mais le bruit n'arrêtait pas, et il était régulier. Deux petits coups. J'essayais de savoir d'où cela pouvait bien provenir. Il semblait venir de l'étage du dessus. Je grimpais l'escalier qui menait au deuxième. Toutes les pièces étaient fermées. Cette maison était très grande, l'amie de ma grand-mère ne devait plus venir jusqu'ici et elle avait certainement condamné les pièces. Je voulais redescendre quand une porte au fond du couloir s'ouvrit. Plus personne ne frappait. Je m'en approchais mais elle se referma aussitôt lorsque ma grand-mère m'interpella du rez-de-chaussée. En descendant, je me fis réprimander par la maîtresse de maison, qui m'interdit formellement de monter au deuxième étage. J'entrepris de lui parler du bruit que je venais d'entendre mais elle me devança en ajoutant que cette maison était très vieille et qu'il est normal dans une telle demeure d'entendre des bruits, le bois craque, le plancher grince, qu'il ne faut pas s'inquiéter pour si peu. Devant son air glacial, je n'insistais pas.

Pour nous remercier d'avoir fait le déplacement, elle voulut nous inviter dans le petit restaurant en bord de mer que ma grand-mère et elle adoraient tant. En sortant de la maison, pour atteindre la voiture, j'entendis frapper à nouveau mais cette fois-ci contre une vitre. Je me retournais en direction de la maison, et lorsque mon regard se posa sur la dernière fenêtre, celle qui se trouvait tout en haut, et devait abriter le grenier, je vis une silhouette, qui se dissimula. L'amie de ma grand-mère me pris par les épaules pour me détourner de ce que j'épiais, en m'avouant que cette fenêtre était un leurre, que son grand père s'était amusé à faire lorsqu'il avait bâtis cette maison.

— Il trouvait qu'une fenêtre ronde embellissait la façade. riait- elle.

Le regard de ma grand-mère était également perdu vers cette fenêtre, et son visage exprimait la terreur. Pendant le repas, je questionnais l'amie de ma grand-mère sur l'ombre que j'avais aperçu sur le tableau. Elle m'expliqua qu'elle avait utilisée une très vieille photo prise par son grand-père pour modèle et qu'il devait y avoir une ombre dessus qu'elle avait tout bonnement reproduite. Elle changea de sujet avant même que je ne puisse lui répondre.

Je fus tirée de mon sommeil cette nuit là, par des bruits peu rassurants. J'essayais de me rendormir quand j'entendis frapper à nouveau. Sans attendre je grimpais au deuxième et me dirigeais vers la porte qui s'était ouvert toute seule. Elle cachait un escalier qui menait à un tout petit passage. Un adulte ne pouvait pas y passer. Je frappais deux coups comme ceux que j'avais entendus.

— Ya quelqu'un ? chuchota une petite voix.

— Qui est tu ? demandais-je une fois ma stupeur dissipée.

— Mariska. Vous pouvez m'aider ?

Je suis restée un long moment à discuter avec cette personne, j'appris que c'était une petite fille, mais cela faisait tellement longtemps qu'elle était enfermée dans cette pièce qu'elle ne savait même pas l'âge qu'elle avait. Elle m'expliqua que la vieille dame l'avait d'abord gardé dans la maison, sans qu'elle ne puisse en sortir avant de l'enfermer dans ce grenier, parce qu'elle avait trouvé le moyen de s'enfuir grâce au tableau. Celui-ci était la seule façon pour elle de s'enfuir, de lui permettre de quitter cet endroit, et d'être libre. Et lorsque la vieille dame l'avait compris elle avait caché le tableau chez ma grand-mère. Comment pouvait-elle savoir que le tableau était chez ma grand-mère ? Elle me supplia de l'ouvrir, il fallait qu'il s'ouvre pour la libérer. Je ne comprenais pas vraiment ce qu'elle voulait dire. Je lui proposais d'essayer de la faire sortir et de l'emmener loin d'ici, mais elle me fit remarquer qu'il n'y avait ni poignée, ni serrure à cette minuscule porte. Le seul moyen était ce tableau. Je ne savais même pas où l'amie de ma grand-mère avait bien pu le mettre.

— Il est au sous-sol, dans la trappe à côté de la chaudière. Chuchota-t-elle à ma question silencieuse.

Comment pouvait-elle savoir où le tableau se trouvait si elle était enfermée dans ce grenier ?

— Fait vite je t'en prie. me supplia-t-elle au bord des larmes.

Je restais un moment à me demander ce que j'étais en train de faire, si tout cela était bien réel.

— Tu vas te bouger ! me hurla-t-elle.

Prise de panique, je m'exécutais. Je descendis le plus silencieusement possible au sous-sol, ouvris la trappe, pris le sac qui contenait le tableau. L'ombre que j'avais aperçu la veille formait les lettres « ouvre-le ». Pétrifiée je restais là à fixer ces mots sur le tableau, mais la frayeur m'envahit lorsqu'ils devinrent plus gros « OUVRE-LE », comme si l'on venait de me hurler dessus. Je lâchais le tableau qui se brisa en deux au contact du sol. Une petite fille se tenait devant moi.

— Mariska est libre ! chuchota –elle.

Avant même que je ne comprenne comment elle avait pu arriver au sous-sol, elle avait disparue. Désorientée, je ramassais les deux morceaux du tableau, et le remis dans la trappe, avant de remonter me coucher. Le lendemain encore confuse, et ne sachant pas si j'avais rêvé l'épisode de la veille je remontais furtivement à cette petite porte. Il n'y avait ni poignée ni serrure, je frappais deux petits coups, mais je n'eus aucune réponse. J'appelais Mariska, mais là non plus aucune réponse ne vint. Je voulais en parler à ma grand-mère mais en redescendant je les aperçus elle et son amie dans le jardin, elles disposaient les photos ainsi que le tableau en cercle dans l'herbe. Le tableau était en un seul morceau lorsqu'elle le déposa au sol. Je vis les flammes dévorer les souvenirs de cette maison et tous partis très vite en fumée. Après cela, je redécouvris le visage de ma grand-mère, serein et détendus. Son amie abandonna son air glacial et devint plus enjouée. Elles passèrent le reste de la journée à se remémorer leurs anciens souvenirs. Elles étaient heureuses. Je ne voulais pas les ennuyer, ni gâcher leur bonne humeur. J'avais probablement fait un mauvais rêve la nuit dernière. L'amie de ma grand-mère ne pouvait pas avoir enfermée une petite fille dans son grenier.

Le lendemain nous partîmes en fin de matinée avec ma grand-mère. Elle promit à son amie de revenir une fois sa jambe guéris, puisque maintenant tout était terminé.

— Pourquoi avoir brûlé les photos et le tableau ? demandais-je à ma grand-mère, une fois que nous étions sur la route.

Dans un premier temps réticente, elle me confia que c'était pour détruire une malédiction. Devant mon air sceptique, elle commença à me raconter une histoire qui remontait bien avant sa naissance. Lorsque le grand père de son amie avait fait construire la maison, le terrain n'était pas vierge, il y avait une petite maisonnette, où vivaient une mère et sa petite fille. Mariska. A la prononciation de ce prénom ma

grand-mère eut un frisson. La mère n'avait plus les moyens de payer le terrain et la ville l'avait saisie puis revendue. La maison devait être détruite. Ne supportant pas cette décision et ne sachant où aller la mère s'était suicidée en se pendait dans son petit grenier. La petite fille l'avait retrouvée, et son cri alerta le voisinage. L'enfant avait ensuite disparue, et l'on ne l'avait jamais retrouvée. Mais une fois que la maison du grand père de son amie était construite, et habitée, des événements étranges se sont déroulés. Toute la famille de son amie était morte soit par suicide par pendaison, soit par accident domestique, une chute dans les escaliers, s'endormir et se noyer dans son bain. Son amie pensait que l'esprit de la petite fille hantait cette maison pour se venger de la mort de sa mère. Son amie avait alors peint un tableau espérant capturer l'esprit et la coincée dedans, chose qu'elle réussit, mais l'esprit devint de plus en plus fort, et essaya par tous les moyens de s'en échapper. Elle avait donc confié le tableau à ma grand-mère espérant apaiser son pouvoir si celle-ci était loin de la maison. Ma grand-mère l'avait alors rangée dans son sous-sol. Mais un soir alors qu'elle montait se coucher, le tableau était accroché sur son mur, et la frayeur l'avait fait chuter dans les escaliers. La petite fille voulait surement se venger de tous ceux qui se mettaient sur son passage. Ma grand-mère me rassura en me disant que la malédiction était terminée, qu'elles avaient brûlé tous ce qui pouvait contenir cet esprit et que désormais Mariska ne pouvait plus nuire.

En rentrant chez ma grand-mère le soir, j'entendis frapper. Pensant à mon imagination au vu de l'histoire que ma grand-mère venait de me raconter je n'y prêtais pas attention. En montant me coucher je vis avec stupeur que le tableau était accroché en haut de l'escalier. Comment pouvait –il être là alors que ma grand-mère et son amie l'avaient brûlé ? Une signature en bas à droite était présente alors qu'elle ne l'était pas auparavant. MARISKA. La fenêtre du grenier s'illumina, et je vis une silhouette se balançant au bout d'une corde. C'était l'amie de ma grand-mère. La terreur m'envahit, je reculais de quelques pas lorsque quelque chose me heurta. Mariska était devant moi.

— C'est terminé. me dit –elle.

La terreur grandit en moi, je fis un pas de plus en arrière et chutai dans les escaliers.